

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Bibliographie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 349-350

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

BIBLIOGRAPHIE

SIENNE. (Phot. Ch. Jud, commentaires et textes d'Ed. Staeuble, adapt. française par Eric E. Thilo. Ed. St-Paul, Fribourg).

On sait que l'Italie est une terre de beauté et de soleil et que ses artistes, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui, ont conclu avec elle un tel mariage qu'ils l'ont couverte de chefs-d'œuvre ... Les grands ensembles urbains y semblent conçus pour le paysage où ils sont implantés et ils sont eux-mêmes un paysage où l'on découvre tour à tour de vastes harmonies ou de séduisantes miniatures. Il faut bien avouer que trop de gens passent devant maintes merveilles sans en discerner la splendeur ; ils ne savent pas se mettre en état de réceptivité en présence de ce qui devrait les séduire. Leurs antennes, hélas, ont grand-peine à capter tant de choses charmantes. Heureusement pour eux que viennent à leur secours ceux dont les sens sont toujours alertés et qui savent fixer leurs impressions sur une pellicule de photographie ou dans les paragraphes d'un texte. Le *Sienna* que nous avons sous les yeux nous fait retrouver Charles Jud, ce prestigieux photographe qui avait fixé en d'incomparables prises de vues les admirables cités qui s'appellent Venise, Assise, Florence. Ici, cette illustre capitale de la Toscane inspire même à l'auteur du texte un intéressant parallèle entre les deux villes. A ses yeux, Florence offre un visage puissant, terrestre, viril, tandis que Sienna dont rien n'a encore altéré « le beau visage de pierre », Sienna qui a gardé ses traditions religieuses et historiques, s'imprègne d'une tendresse féminine, souvent céleste. C'est vrai, tant elle semble tournée vers le surnaturel, vouée plus à la contemplation du ciel qu'aux séductions de la terre. Elle demeure marquée par la diaphane figure de sa fille de prédilection, sainte Catherine de Sienna. Ces murs, ces palais, cette cathédrale, cette terre doucement ondulée avec ses bosquets d'arbres et, çà et là, quelque donjon haut-placé sur le faite d'une colline, tout paraît voué à l'immobilité du temps et créé pour notre volupté. Le livre dont nous tournons les pages nous dit tout cela en la double évocation du présent par l'image et du passé par le texte, l'un et l'autre étant les deux aspects non d'une médaille dont il faudrait observer successivement les deux faces, mais d'un diptyque dont on a la joie de voir simultanément les deux panneaux.

Le soin apporté à cette édition est parfait, ce qui d'ailleurs nous invite à estimer l'ouvrage comme il le mérite.

Le même éditeur nous fait tenir aimablement son **CALENDRIER** pour 1959. Ce seul nom est de beaucoup inférieur à ce qu'il représente. En effet, les rubriques habituelles d'un calendrier s'y trouvent, présentées en une typographie des plus agréables à la vue. En plus — et c'est là l'intérêt majeur de cette publication et qui la distingue de toute autre du même genre —

chaque jour s'accompagne d'une lecture spirituelle inspirée souvent de la liturgie et incluse soit en une brève formule, suggestion d'un sentiment pieux ou rappel d'une vérité éternelle, soit en une page plus importante extraite des meilleurs maîtres de la vie spirituelle. Avec ce calendrier, la ronde des jours ne saurait se passer sans nous engager à d'incessantes élévations de notre cœur et de notre intelligence vers Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

L'admirable poétesse qu'est Marie Noël écrit en tête d'un de ses *Chants de guerre* :

La Passion de nos petits
Qui nous la pourra dire ?
De nos petits qui sont partis
Pour souffrir le martyre ?

Le frère Ignace Thiry, mariste, a répondu à cet appel lorsqu'il entreprit de nous donner en un opuscule d'une centaine de pages (*La Passion des Frères maristes en Chine*, Editions « Marie-Médiatrice », 180, avenue Gevaert, Genval, Belgique) le douloureux récit des heures tragiques de ses confrères en Chine communiste.

Pour que nous comprenions mieux le cœur et les labeurs apostoliques de sa Congrégation, l'auteur nous présente tout d'abord la noble figure du Fondateur, le Bienheureux Marcellin Champagnat, « qui brûlait du désir d'aller au loin annoncer l'Evangile et même de donner sa vie pour le salut des âmes ». Ensuite, il nous met en présence de la Chine dont il nous fait voir, en un panorama précis et bien plus complet que la plupart des manuels de géographie, tout l'aspect physique et humain. Après ces deux importants chapitres d'introduction, commence un émouvant martyrologe, celui qui, inauguré déjà lors de l'insurrection des Boxers en 1900, se poursuit aujourd'hui dans les larmes, l'exil et ces cruels tracasseries où se débat l'Eglise dans les pays communistes. Que de pages où le lecteur, tout en recueillant une information des plus circonstanciées, passe tour à tour par l'indignation devant le raffinement et la rage insolente des persécuteurs, par l'admiration devant le courage héroïque des chrétiens et, singulièrement, devant les martyrs maristes, tel cet intrépide Frère Joche-Albert qui, le 21 avril 1951, fut odieusement massacré en haine de la foi chrétienne ! Ces Maristes, comme tant d'autres missionnaires, « ont payé un lourd tribut à la persécution communiste ». Les pages que nous avons sous les yeux nous le démontrent d'une manière saisissante.

L'horizon chrétien est encore bien sombre en cette immense et mystérieuse Chine de Mao Tsé-Toung. Nous avons confiance que là comme partout, au jour fixé par la Providence, se réalisera la parole de Tertullien : *Sanguis martyrum, semen christianorum* ».

G. R.